

Ennio Floris

La résurrection de Jésus

Acte premier : le tombeau vide

Le jardin du tombeau de Joseph, ceinturé de figuiers de Barbarie. Quelques cyprès et un grenadier. Un rocher, à gauche, sur lequel grimpe du jasmin, où on a creusé le tombeau. Autour, du myrte en fleur. À droite, une verrière le long d'un rocher.

SCÈNE UNE

(Salomé, Maria Madeleine, Marie mère de Jésus)

Entrées dans le jardin, Maria et Salomé s'asseyent sur un banc de pierre. Elles sont fatiguées et soucieuses.

SALOMÉ (*Regardant autour*).

– C'est le jardin de Joseph, n'est-ce pas ?

MARIA.

– Oui, chérie.

SALOMÉ.

– Il semble impossible que ce jardin recèle un tombeau, tant il est beau !

MARIA.

– Et pourtant, Joseph a construit le

jardin pour y placer ce tombeau, et s'assurer ainsi une sépulture après sa mort. Il l'a creusé dans le rocher, comme pour y établir les fondements d'un monument ! (*En l'indiquant du doigt.*) Tu le vois ? Là-bas, légèrement à gauche... tapissé de jasmin !

SALOMÉ.

– Fantastique ! (*Sérieuse*). Joseph était disciple de Jésus en secret, mais il s'est racheté, en lui a offrant publiquement pour sépulture son propre tombeau.

MARIA.

– Par ce don, il a aussi voulu contester la condamnation de Jésus à la

croix, comme un homme maudit. Ainsi, Jésus reçoit la sépulture d'un fils d'Abraham. Ce tombeau, qui est celui d'un membre du Sanhédrin, le fait reconnaître implicitement comme un chef du peuple juif.

SALOMÉ.

– L'a-t-il prêté, ou l'a-t-il donné à jamais ?

MARIA.

– Les circonstances peuvent faire croire qu'il l'a prêté car, Jésus étant mort au déclin du jour, heure où il était interdit, la veille de la Pâque, de laisser le corps d'un mort hors de la tombe, Joseph ne pouvait qu'offrir le sien, en attendant de faire construire un nouveau tombeau. Mais je pense qu'il le laissera là à jamais ; d'autant, qu'il n'a pas accompli l'onction lui-même, se contentant d'envelopper le corps dans un linceul, et qu'il nous a confié la tâche de l'oindre.

SALOMÉ.

– Sans doute creusera-t-il pour lui-même un nouveau tombeau, pour le côtoyer dans le séjour des morts.

MARIA.

– J'en doute : tout laisse croire qu'il voudra être enseveli auprès de lui dans le même tombeau !

SALOMÉ.

– Pour rester avec lui dans la mort, n'ayant pu l'être de son vivant.

MARIA.

– Par amour, certes ! Mais aussi par-

ce que, sachant que les chefs des Juifs ne voulaient pas qu'il reçut une sépulture après avoir été pendu au bois, il a voulu qu'il ne soit pas jeté dans la fosse commune des maudits.

SALOMÉ.

– Il a devancé ses pairs, car en mettant le corps de Jésus dans son propre tombeau, il l'a soustrait à ceux qui auraient voulu le voler...

MARIA.

– Je crains cependant que le corps de Jésus n'échappe pas à leur querelle, si ses adversaires cherchent à faire échouer le dessein de Joseph. C'est pourquoi nous sommes venues très tôt ce matin oindre son corps, afin qu'ils sachent qu'ils porteraient atteinte à un interdit, en essayant de voler le corps de Jésus !

SALOMÉ.

– Tu as du courage, Maria ! Mais, pour que tu puisses réaliser cette onction, il faut que...

MARIA.

– ...quelqu'un vienne nous ouvrir le tombeau. J'ai confiance en Joseph, qui a pensé aussi à nous remettre les bandelettes... Quelqu'un doit donc venir... Sans doute son jardinier.

SALOMÉ.

– Et si le jardinier oublie ?

(Troublée, Maria se couvre le visage de ses mains).

Pardonne-moi, Maria ! J'ai insisté, parce que moi aussi j'ai peur... nous sommes seules... je ne vois personne

ici qui puisse rouler pour nous cette lourde pierre. Et si quelqu'un vient, qui nous dit que ce n'est pas un voleur ?

MARIA.

– Tu doutes, Salomé, et ne fais qu'augmenter mes craintes. *(Avec assurance)*. Je pense que Joseph aussi a douté, et qu'il a chargé le jardinier, et personne d'autre que lui, de m'ouvrir le tombeau...

(S'apercevant que Salomé tourne ses regards vers le tombeau).

Pourquoi regardes-tu là-bas ?

SALOMÉ.

– N'as-tu pas entendu comme un bruissement dans les branches, venant du tombeau ? Si c'était Jésus ?

MARIA *(Avec indifférence)*.

– Oh ! C'est peut-être le jardinier. *(Elle regarde aussi. Une touffe de laine court sur l'herbe, comme poussée par le vent)*.

Ah ! c'est un lapin !

SALOMÉ *(Suivant elle aussi le lapin du regard)*.

– Tu veux voir les choses en petit ! Et pourtant... quelqu'un vient dans le jardin... Tu vois ? Ne serait-ce pas le jardinier ?

MARIA *(Sursautant)*.

– Oui, tu as raison !... Non !... C'est une femme voilée... âgée...

SALOMÉ *(Elle se met derrière elle, appuyant sa tête sur ses épaules)*.

– C'est Marie, la mère de Jésus... Oh, ça ! Allons à sa rencontre !

MARIA.

– Non, Salomé, ce serait trop troublant et éprouvant, pour nous comme pour elle. Cachons-nous au contraire derrière le buisson, afin qu'elle ne nous voie pas...

(Elles se cachent derrière le buisson).

SCÈNE DEUX

(Les mêmes, Jésus)

MARIE *(Elle marche lentement, regardant alentour, comme dans un rêve)*.

– Mon fils, dans un jardin !... Après l'avoir chassé de ville en ville, de synagogue en synagogue, jusqu'à ce

qu'il ne puisse plus vivre que dans le maquis, les Juifs l'ont tué pour l'emprisonner dans un tombeau de riches ! Je peux donc venir visiter son tombeau comme une privilégiée... Faire un tour dans le jardin, cueillir une fleur pour la déposer au seuil de la pierre... Mais je ne pourrai pas entrer, embaumer son corps, essuyer les dernières gouttes de sang sur ses blessures.

(Tournant le regard vers la droite).

Je reste encore loin de toi, mon fils, tandis que ton sang coule dans mes veines ! Mais je ne suis pas venue pour cela. À d'autres incombera cette tâche ! Je viens pour m'approcher de ton âme, te dire ce que je ne t'ai jamais dit, t'apporter mon témoignage de mère avant que tu partes... Mais où es-tu ?

(Elle tourne autour, à droite et à gauche comme pour le chercher, elle disparaît et réapparaît alternativement).

SALOMÉ *(Regardant Marie avec tendresse).*

– Elle pense à toi, Maria, comme si elle ne voulait pas te remplacer dans le rôle que tu dois jouer pour lui...

MARIA *(Tristement).*

– Je commence à douter de pouvoir accomplir mon onction...
(Salomé se serre dans ses bras).

MARIE.

– Je suis fatiguée de te suivre, mon fils ! Depuis deux jours tu erres dans ce jardin, attendant que Dieu décide si tu retrouveras ton corps, ou si tu

iras dans les limbes parmi tes pères... Mais, peut-être, Dieu ne voudra-t-il pas t'envoyer vers nos pères, parce que tu ne trouverais pas asile auprès d'eux.

Tu es né sans père ! Tu as germé d'une semence étrangère, jetée dans mon sein par tromperie. Je cherchais à te cacher sous mon apparence de vierge, mais la grossesse m'a trahie. Je ne fus qu'une vierge trouvée enceinte ! Mon nom résonnait comme une sombre nouvelle aux oreilles des gens, et j'ai dû m'enfuir dans les montagnes de Juda pour échapper à la lapidation.

(Se tournant à droite, vers l'ombre de son fils).

Et j'ai accouché de toi dans la campagne, par une nuit où la lune, se voilant sous les nuées, me couvrait de son ombre alors que se taisaient les hiboux. Et je t'ai exposé dans la crèche d'une ferme en murmurant « *Iéchoua* » : « que Dieu te sauve ! ». Alors les bergers t'ont trouvé, accueilli comme un enfant de Dieu, et emporté avec eux au loin, en Égypte avec leurs moutons...

Mais je ne suis pas venue te raconter cela, mon fils. D'autres faits ont troublé mon esprit, et je voudrais t'ouvrir mon cœur. Reste encore près de moi, même si je ne peux te voir.

(Elle lui tend la main, l'invitant à s'asseoir avec elle sur une planche. Profondément émue, elle pleure et couvre son visage de ses mains).

SALOMÉ *(Se détachant des bras de Maria).*

– Oh ! Maria, je ne savais pas ! C'est

bouleversant ! J'imaginais la naissance de Jésus de façon miraculeuse... par la parole de Dieu, au vol d'anges !

MARIA.

– Et non ! Elle est venue de façon douloureuse, pour ne pas dire tragique.

SALOMÉ.

– Oui, tu as raison... Il faut aller vers elle, pour ne pas la laisser seule...

MARIA.

– Non, Salomé.... Elle n'est pas seule, son fils est près d'elle, en témoin de sa naissance, de sa vie et de sa mort... Elle signe son témoignage sous le sceau d'une vie vouée à la mort, pour le salut de son fils. Ne violons pas leur rencontre...
(Elles s'effacent dans les buissons).

MARIE *(L'aube pointe. Marie essuie les larmes de son visage).*

– J'ai revécu les faits qui m'avaient éloignés de toi, mon fils, et je ne voudrais pas que leur souvenir te fasse souffrir. Notre vie en famille, avec moi et tes frères, t'interdisait de revendiquer la légitimité des fils d'Abraham. Quel était ton Dieu, si tu n'appartenais pas à la génération légitime ?

Mais un jour les prophètes t'ont fait comprendre que ton Dieu était précisément celui d'Abraham, et qu'il t'avait choisi pour être prophète, toi aussi ! Et tu as quitté la famille pour accomplir ta mission prophétique, mais nous n'en avons pas eu

conscience.

Restés seuls, privés de ton aide morale et économique, nous avons pensé que tu étais frappé de folie à cause de l'impossibilité d'échapper à ta condition illégitime : soumis par la Loi à la malédiction de Dieu jusqu'à la septième génération, tu ne pouvais engendrer que des enfants bâtards ! Et nous sommes allés te chercher à Capharnaüm, pour te ramener à la maison, convaincus que tu étais fou.

Mais quand on est venu te dire que ta mère et tes frères t'attendaient, tu as répondu par une interrogation qui m'a anéantie : « Ma mère ! Qui est ma mère ? Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est ma mère et mon frère et ma sœur ! » Oui, c'est vrai, je n'avais pas reconnu que tu avais retrouvé ta légitimité en Dieu, qui s'est offert à toi comme le Père, mais tu m'as dépossédé de la maternité, de t'avoir enfanté et de t'avoir sauvé de la lapidation. Tu as rejeté loin de ta conscience le beau mot de « mère » ! Je n'étais qu'une prostituée, « vierge trouvée enceinte », comme les gens disaient de moi, par mépris et sarcasme. Dois-je accomplir la volonté de Dieu pour devenir mère, ou ai-je fait la volonté de Dieu parce que j'étais mère » ?

(Elle pleure et pousse des cris de lamentation).

Oui, je suis devenue comme l'ombre de moi-même. Et comme une ombre, j'ai toujours cherché à te suivre, à l'écoute de tes messages, dans tes errances, dans l'occupation du temple, dans les villes comme dans

le maquis, dans ton procès comme dans ta mort... Absente à tes yeux, tandis que tu étais présent aux miens...

(Jeu de lumière, pendant lequel Jésus prend forme d'homme).

Pour moi, Jésus, tu as repris ton corps... Pour me convaincre que je suis bien ta mère

JÉSUS.

– Mère !

MARIE.

– Va, mon fils, vers Dieu, en suivant la trajectoire du soleil, et... dis à ton père que ta mère « a fait sa volonté ! »

(Jésus disparaît. Marie le suit du regard, et sort du jardin).

SCÈNE TROIS

(Marie mère de Jésus, Salomé, Maria Madeleine)

SALOMÉ *(Sortant des buissons et courant après Marie).*

– Marie, arrête-toi !

MARIA.

– Salomé, que fais-tu ? Pourquoi prétends-tu empêcher cette rencontre de s'accomplir ?

SALOMÉ.

– Il y a du nouveau et nous devons savoir quoi faire !

MARIA.

– Pourquoi sommes-nous venues ici, Salomé ? N'est-ce pas pour oindre le corps de Jésus ?

SALOMÉ.

– Mais il n'est plus dans le tombeau !

MARIA.

– Comment peux-tu le savoir ?

SALOMÉ.

– N'as-tu pas vu et entendu ? Jésus est apparu à sa mère avec son corps !

MARIA.

– Certes ! Mais as-tu vu son corps ?

SALOMÉ.

– Non.

MARIA.

– Moi non plus ! C'est une vision,

Salomé... Je crois qu'elle a vraiment vu son corps, mais nous, non ! Nous sommes tenues d'accomplir notre mission. La vision avait pour but de rappeler à Marie que Jésus la reconnaissait comme sa mère, et qu'il était toujours son fils. Notre tâche demeure.

SALOMÉ.

– Oui, il faut que je m'en persuade... Mais qui roulera la pierre ?

MARIA.

– Oh ! Sans doute, la pierre aura déjà été roulée. L'aube pointe...
(Elles prennent les baumes et s'approchent du tombeau).

MARIA et SALOMÉ.

– Il est ouvert ! Il est ouvert !
(Elles entrent dans le tombeau, mais en sortent subitement en criant).

MARIA *(En pleurant).*

– Il est vide... On l'a emporté !

SALOMÉ.

– On l'a volé ! Fuyons ! Fuyons ! J'ai peur !
(Elles viennent au centre de la scène).

MARIA.

– Je suis convaincue qu'il a été emporté par le jardinier.

SALOMÉ.

– Pour quoi faire ? Le corps de Jésus n'était-il pas dans un tombeau sûr, dans un jardin privé et bien gardé ? Ne m'as-tu pas dit que Joseph avait

donné l'ordre de préparer le corps pour son onction ? Le changer de place, mais pourquoi ? Non, Maria, le corps a été volé.

MARIA.

– Mais par qui ?

SALOMÉ.

– Par les Juifs, Maria. Je suis convaincue de ce que tu as dit : les Juifs n'ont pas accepté que le Procureur ait concédé à Joseph d'enterrer Jésus dans son tombeau. Pour eux il était un criminel... un corps à jeter dans la fosse des maudits, aux ordures et non dans le tombeau d'un riche, membre du Sanhédrin.

MARIA.

– J'aurais souhaité ne pas le croire, mais tu m'en persuades... Pourtant, je ne suis pas encore convaincue... Toutefois, c'est possible... Ne perdons pas de temps. *(En réfléchissant).* Écoute, Salomé, va chez les frères pour leur annoncer la triste nouvelle, tandis que moi je reste ici, en espérant rencontrer le jardinier... Il va bien venir dans son jardin.

SALOMÉ.

– J'irai aussi chez Joseph, puisque le tombeau lui appartient, donc aussi le corps, car c'est à lui qu'il a été donné.

MARIA.

– Oui, tu as raison. Et s'il y a eu crime, il lui revient de porter plainte auprès du Procureur.

SALOMÉ (*Embrassant Maria*).

– Au revoir, Maria, mais je reviens vite, car j’ai peur que les Juifs ne soient les responsables du vol.
(*Elle s’en va en courant*).

MARIA.

(*Elle la suit du regard. En se retournant, elle voit le grenadier non loin et s’en approche. Il est en fleurs. Ravie de sa beauté solitaire et sauvage, sous le coup de l’émotion, elle chante*).

Sous tes branches couronnées de
[baies

Rouges en fleurs,
Que la brise du matin caresse
Et l’aurore enflamme
Pourrais-je me reposer,
Grenadier solitaire ?
J’aurais l’illusion d’avoir attendri
Le corps taché de sang de Celui que
[j’aime,
Mes mains veloutées de baume
Au parfum de jasmin.

(*Elle s’assied au pied de l’arbre, se détend et doucement s’endort*).

SCÈNE QUATRE

(**Maria Madeleine, Jean, Pierre**)

JEAN (*Entrant avec Pierre dans le jardin, il voit Maria étendue sous le grenadier et court vers elle*).

– Ô Maria, je vois des arômes près de toi. Es-tu venue oindre le corps de Jésus ? Mais pourquoi pleures-tu ?

PIERRE.

– Heureusement, on t’a retrouvée !...
Oui, tu pleures, pourquoi ?

MARIA.

– On a emporté le corps de notre maître, et je ne sais pas où on l’a

mis.

PIERRE et JEAN.

– Tu veux dire que le tombeau...

MARIA.

– ... Est vide !
(*Elle pleure*).

PIERRE (*À Jean, agité*).

– Allons-y !

JEAN.

– Allons.

(Il arrive le premier près du tombeau et attend Pierre, lui cède le pas, sans entrer cependant).

PIERRE *(Il entre, puis ressort presque hilare).*

– J’ai vu, Jean ! et je crois. C’est ton tour maintenant, mais retiens ton souffle !

(Jean entre dans le tombeau, tandis que Pierre s’approche de Maria).

MARIA *(Elle cesse de pleurer, le visage illuminé).*

– Alors, tu as vu Jésus ?

PIERRE.

– Non, pas lui, mais ses bandelettes à terre. Il s’est défait des liens de la mort. Alors, j’ai cru.

JEAN *(Il sort, rayonnant).*

– J’ai vu le suaire, il gît plié sur la bosse de la dalle, là où Jésus posait sa tête... Il nous témoigne que son visage n’est plus celui d’un mort, mais d’un vivant...

MARIA *(À nouveau en pleurs).*

– Mais lui, vous ne l’avez pas vu !

PIERRE.

– Maria, il n’est pas nécessaire de le voir pour croire : on le verra quand il voudra se révéler. Viens avec nous.

MARIA.

– Non, frères, laissez-moi seule ici... Sa mort m’oblige à l’oindre, il ne peut pas ressusciter avant que j’aie accompli cette mission.

JEAN *(À Pierre).*

– Sa souffrance lui a fait oublier qu’elle a déjà accompli l’onction pour sa mort. Il faut la laisser seule, Pierre, nous ne pourrions pas l’obliger à nous suivre sans violer son cœur.

(Ils s’en vont, cependant que Maria se lève).

SCÈNE CINQ

(Maria Madeleine, le jardinier)

MARIA.

– Puis-je suivre Pierre et Jean dans leur foi ? Étrange ! Les mêmes faits

peuvent être racontés différemment. Pour Pierre, avoir trouvé à terre les bandelettes signifie que Jésus s’est

délié lui-même. Pourtant, Joseph ne lui avait pas passé de liens ! J'ai bien vu qu'après avoir détaché de la croix le corps de Jésus, il l'a enveloppé dans un linceul, puis déposé dans le tombeau. Si on a trouvé les bandelettes à terre, c'est qu'il a été lié après, avant d'être couché dans le tombeau. Mais son corps a-t-il été oint ?

Pourquoi suis-je soucieuse de l'onction plutôt que du corps de Jésus ? Peut-être que l'onction me donnerait la possibilité de m'unir à lui, même mort, et de revivre par elle, par amour ! Je suis dans la confusion la plus totale : je l'ai oint pour sa mort, de son vivant ; mort, je veux l'oindre pour sa vie !

(Elle s'assied sur une planche, repassant tous ses souvenirs).

Oh ! Ma première rencontre avec Jésus, chez Simon le lépreux ! En entrant dans sa maison, je serrais fortement dans ma main le flacon pour que le parfum ne s'évapore pas, mais avant même de l'ouvrir, le parfum m'enveloppa comme un voile de grâce et je me suis sentie pure, vierge, en désir d'amour. Je n'avais plus honte de moi... Je me suis jetée à ses pieds, j'ai brisé le verre et j'ai versé mon arôme qui s'est répandu sur sa peau, doucement, comme la rosée sur une feuille d'acanthé... Et j'ai osé oindre ses cheveux en les essuyant avec le miens...

(En s'adressant à Jésus, comme s'il était présent).

J'entends encore les paroles que tu disais à ceux qui murmuraient parce que tu avais permis à une prostituée de te caresser : « Laissez cette femme. Elle a accompli mon onction pour ma sépulture. Ses péchés ont été pardonnés. » Je suis venue, Jésus, à ton sépulcre, avec le même amour et les mêmes arômes et les mêmes mains blanches immaculées ! Pourquoi ne m'as-tu pas attendue ? Que voulais-tu dire : que je t'oignais pour ta sépulture, ou comme prélude de l'onction que je devrais donner à ta sépulture ?

(Elle se lève et regarde éperdument. Une image d'homme lui apparaît).

Ah ! Te voilà... Tu t'approches de moi ! Ah ! non, ce n'est pas toi, mais le jardinier. Ô homme aimable, je te remercie d'avoir roulé la pierre pour nous ! Pourtant, nous n'avons pas pu oindre le corps. Si tu l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je pourrai accomplir l'onction.

Le jardinier.

– Ô femme, tu ne dois pas oindre le corps. *(Maria le regarde, étonnée).* As-tu oublié ce que Jésus a dit : « Elle a accompli l'onction pour ma sépulture » ? Tu as déjà oint celui que tu aimes !

MARIA.

– Que dois-je faire de mes parfums ?

Le jardinier.

– Maria !

MARIA (*Se jetant à ses pieds et tendant les bras pour les toucher*).

– Rabboni !

Le jardinier.

– Ne cherche pas à me toucher, Maria, car tu ne pourrais pas, puisque je vais au Père... Tu me suivras.

(*Il disparaît*).

MARIA.

– Quelle sottise j’ai été ! Ce ne sont pas les voleurs qui ont délié les ban-

delettes de Jésus, mais Jésus lui-même qui s’est libéré des liens de la mort ! Mais j’ai oublié de lui donner mes parfums, pour que les anges les répandent sur sa tête dès que Dieu l’aura déclaré Christ. Mais je précéderai les anges en les brûlant en sacrifice d’action de grâce !

(*Elle s’apprête à retirer les parfums de son sac*).

SCÈNE SIX

(**Maria Madeleine, Salomé**)

SALOMÉ (*En courant, du seuil du jardin*).

– Maria, Maria !

MARIA.

– Oh Salomé... quelle surprise !

SALOMÉ (*Embrassant Maria*).

– Je me suis fait du souci pour toi, car tu n’es pas rentrée de suite à la maison.

MARIA.

– Pourquoi ce souci ? J’attendais le jardinier.

SALOMÉ.

– Tu l’as rencontré ?

MARIA.

– Oui... et devine qui c’était ?

SALOMÉ.

– Je n’en ai pas la moindre idée.

MARIA.

– Jésus ! Évidemment, j’ai vu un autre homme ! Bref, un jardinier, embaumant du parfum des fleurs. Mais dès qu’il m’a appelée, il a repris la physionomie de Jésus, celle-là même qu’il avait lors de l’onction dans la maison de Simon.

SALOMÉ.

– Quel bonheur !

MARIA.

– Il ne m’a pas permis de le toucher ! Était-il ressuscité, ou simplement esprit, et si je l’avais touché, mes mains auraient brassé du néant ? A-t-il voulu m’épargner la déception d’une illusion ? Me livrant à mes souvenirs, j’ai eu la certitude qu’avec les parfums et les arômes je devais accomplir un sacrifice d’action de grâces.

SALOMÉ.

– Bonne idée ! Étonnante !

MARIA.

– Écoute ! Après avoir répandu le baume sur le sol où Jésus m’est apparu, à mon signe, tu y verseras le parfum. Et moi, en frottant une pierre sur l’autre, je ferai jaillir l’étincelle.

(Maria avance de trois pas, et du doigt trace un cercle sur le sol).

C’est ici que Jésus m’est apparu.

(De son sac, elle sort d’abord les deux pierres et les pose à terre, à son côté ; ensuite le flacon de baume, qu’elle serre dans la main gauche, enfin la fiole de parfum, qu’elle donne à Salomé. À genoux l’une et l’autre, Maria étale doucement mais fermement le baume sur le cercle et se lève).

Le parfum, Salomé !

(Salomé répand le parfum, tandis que Maria prend les deux pierres et les frotte brusquement l’une contre l’autre, jusqu’à ce que l’étincelle jaillisse en tombant sur le baume. Une flamme s’élève vers le ciel, en forme de cœur. Maria suit du regard la fumée qui monte, et se lève).

Pécheresse par passion d’amour,
Je suis tombée à genoux à tes pieds
Poussiéreux.

Je les ai baignés de mes larmes,
essuyés avec la soie de mes cheveux.

À ceux qui se scandalisèrent de moi,
Tu as assuré que je t’avais oint
Pour ta sépulture.

Unie en mariage avec toi
J’ai étalé mon baume sur ta peau
[asséchée

Lors de tes marches d’errant,
Versé le parfum sur tes cheveux
Ensoleillés.

Mon onction ne fut cependant
[qu’une métaphore
Vivante de cette alliance
Que Dieu avait rompue avec les fils
[d’Abraham

Pour la conclure à nouveau
Avec les fils de l’homme !

Allée à ton tombeau oindre
Une fois encore ton corps,
Tu ne gisais plus sur la dalle froide
En attente de l’onction sacrée.

Quand tu m’apparus

Je courus vers toi avec mes baumes,
Mais tu n'as pas permis que je te
[touche,
Pour poursuivre vivant
le chemin de ton retour à Dieu.

Mon sac garde mes arômes
Et mon cœur le sentiment d'amour.
Que dois-je faire de mes parfums,
À qui pourrais-je donner mon cœur ?

Brûlez en sacrifice propitiatoire
De mon amour pour Jésus,

Ô arômes,
Afin que Dieu en répande le parfum
[sur les hommes.
Il les a faits à son image et à sa res-
[semblance
Pour qu'ils deviennent partenaires de
[la nouvelle
Alliance d'amour.
Dont nous étions parabole vivante.

*(Salomé se lance pour embrasser
Maria et elles restent toutes deux
embrassées, regardant la fumée du
sacrifice monter vers le ciel).*

RIDEAU